

Sunday décida de partir en dénonçant le « caporalisme », « l'exploitation capitaliste et militariste », le « bricolage institutionnalisé » en vigueur, selon lui, à Rouge.

Fonctionne aujourd'hui, après l'arrivée des camarades Yvette et Libellule, une équipe qui travaille, où chacun est à son poste et tente, pensons-nous, de faire pour le mieux. Il nous manque un camarade pour remplacer Sunday et responsable :

- de la sortie machine pour le journal,
- de la maquette
- des photos

Quand nous aurons ce camarade, l'équipe sera complète et Clovis pourra, enfin, s'occuper des éditions qu'il a dû négliger depuis deux mois.

Le secrétariat de rédaction : Buzard, Volodar, Thomas
Le responsable éditions : Clovis.

ANNEXE SUR LE TRAVAIL A ROUGE.

Il ne s'agit pas ici de dresser le portrait robot du permanent modèle, mais de bien comprendre ce qui est demandé d'un camarade que l'organisation paye parce qu'elle a besoin de sa force de travail à temps complet.

Un permanent ne cesse pas d'être un militant dès lors qu'il est salarié par l'organisation. Bien au contraire, puisque l'organisation lui donne les moyens de militer à temps complet. Les tâches, toutes les tâches, même techniques et administratives ou « vulgaires » (propreté, ordre des locaux, etc...) doivent être comprises comme activités militantes et exigibles comme telles.

Inversement, il revient aux directions intéressées de ne pas écraser les militants permanents, de veiller à ce qu'ils puissent reconstituer leur force de travail et se développer politiquement malgré un travail qui peut devenir très spécialisé et monotone (ceci est le cas pour les camarades frappeuses)

Les militants parisiens doivent être conscients du fait que, dans les conditions matérielles actuelles (exigüité des locaux, etc.) les permanents doivent travailler dans des conditions très éprouvantes nerveusement. Les contradictions qui écartèlent l'organisation dans la phase historique actuelle pèsent de tous leur poids sur les permanents. Pour nous, elles se monnaient très concrètement en heures de travail excessives, en nuits blanches, pour certains, en impossibilité de prendre un jour de congé hebdo.

Dans ces conditions, il était nécessaire que les permanents de Rouge prennent certaines mesures préservatoires, qui ont pu choquer ou déplaire à des camarades parisiens. Par exemple, ne pas recevoir dans les locaux les camarades qui passent sans avoir rien de précis à y faire. Ou encore, le refus de principe de prêter du matériel à des cellules qui n'ont pas trouvé ce dont elles ont besoin dans les sections. Ou encore, le refus de frapper des stens pour telle ou telle commission.

Que les militants parisiens ne désertent pourtant pas les locaux de Rouge : il y aura toujours un coup de main à donner...

POUR UNE FORMATION MILITANTE

I) L'ETAT ACTUEL DES CHOSES-

Une rapide enquête, la lecture des différents BI qui traitent de la formation, permettent d'établir les points suivants :

a) C'est justement là où la nécessité de la formation se fait le plus sentir, dans les petites villes de province à développement rapide, dans les cellules de la périphérie parisienne coupées du centre, dans tous les secteurs où le recrutement ouvrier est relativement important, qu'aucune école de formation n'a été mise en place. Ce n'est pas la carence des directions de ville ou de sections qui est à incriminer ici. En fait, si les camarades intéressés n'ont pas mis en place ces écoles « de type classique », c'est parce qu'ils sentaient que le type classique de formation était inadéquat. La différenciation « géographique » entre les villes qui ont une école de formation et celles qui n'en ont pas est

en fait une différenciation « historique ». Il y a, d'une part, les villes qui se nourrissent des exposés de l'ancienne JCR, et celles qui n'ont pas trouvé une autre formule plus adéquate.

b) Tout le monde souligne le caractère *sélectif* des exposés faits les années dernières. L'opinion générale est qu'il faudrait souvent une école de pré-formation pour comprendre les exposés de formation.

Cette réflexion a souvent été traitée comme une revendication « démagogique », voire ouvriériste. Sa fréquence signifie quand même qu'il faut la prendre au sérieux. La discussion, surtout, révélait le caractère *élitiste* du procédé. Elle entraînait souvent une polémique sur des points de détail, et presque d'érudition, entre les camarades qui se considéraient — à tort ou à raison — comme les plus formés.

Ceux qui n'avaient pas compris, tant par manque de formation, que parce que, souvent, l'exposé était confus, se faisaient de peur de paraître stupides. Rien n'est plus efficace pour bloquer la progression individuelle des militants. Les orateurs sont confirmés dans l'impression que « l'à peu près » est largement suffisant, puisqu'on discute leur exposé, même mauvais, comme une thèse de doctorat à l'université. Les autres se taisent, avec le sentiment qu'ils resteront ignorants.

c) La formation de type classique apparaît à tous aujourd'hui comme une formation *non militante*. Cela ne tient pas aux sujets considérés, mais à la manière dont elle est conçue. Une formation qui n'engage pas à lire, qui n'engage pas le militant à se cultiver politiquement, mais qui l'incite à se contenter de ce qui est offert par l'organisation, est justement l'inverse d'une formation militante.

II) L'INADEQUATION DES EXPOSES ACTUEL

Les exposés que nous faisons actuellement sont les reflets, parfois pâlis, de la formation dispensée dans le cadre entristé, et après notre sortie; de la formation dispensée pour combattre une autre variété de stalinisme ; le « maoïsme » des militants de l'UJCM.

C'est donc une formation essentiellement anti-stalinienne, qui s'adresse à des militants déjà formés, déjà liés à la pratique d'une organisation politique, et au mouvement ouvrier en général, dans le cadre entristé. C'est une formation qui vise essentiellement à montrer la rupture entre deux lignes stratégiques, et la faillite de la « stratégie » stalinienne et du schéma de la révolution par étape.

Ce type de formation suppose que l'on s'adresse à des militants qui ont déjà une connaissance certaine du mouvement ouvrier tel qu'il existe, et qui ont fait leurs intérêts de ce mouvement ouvrier.

a) Les militants auxquels nous nous adressons aujourd'hui ont adhéré directement à l'organisation. Ils n'ont pas fait personnellement le choix politique du trotskysme. Ils ont adhéré à une organisation qu'ils percevaient soit comme « gauchiste », soit comme « révolutionnaire », soit même comme sympathique, ou comme sérieuse et organisée.

En adhérant à l'organisation, ils n'ont pas forcément pris conscience d'adhérer au mouvement ouvrier.

Ceci est vrai surtout, évidemment, pour les militants jeunes, lycéens, étudiants, qui ont rejoint l'organisation pour son dynamisme, sa combativité, etc. Au fur et à mesure que l'organisation se développera, cela sera absolument inévitable.

b) Dans ces conditions, si nous mettons l'accent sur une formation uniquement axée sur des ruptures de lignes stratégiques, nous risquons de fabriquer :

- * des socitaires ;
- * des militants qui seront *anti-staliniens avant d'avoir conscience d'appartenir au mouvement ouvrier, c'est-à-dire des anti-staliniens bourgeois, en dernière analyse, des anti-communistes.*

Notre politique de formation doit aujourd'hui lier les militants au mouvement ouvrier en les liant au trotskysme, comme courant le plus cohérent de ce mouvement ouvrier.

Nous devons éviter de former des militants aptes, par exemple, à critiquer la direction cubaine de manière érudite, sans posséder par ailleurs les fondements du marxisme, et cette chose assez difficile à définir qu'on appelle « le réflexe de classe ». Si nous ne le faisons pas, non militants auront tendance (toujours par exemple) à se réjouir plus de la faillite d'une stratégie que nous critiquons que d'un coup porté à l'impérialisme par les Vietnamiens... et il ne s'agit pas seulement de se réjouir, mais d'une question d'appréciation politique d'importance !

c) Cette insertion au mouvement ouvrier ne doit pas se comprendre de manière mécanique et moralisatrice. (Conception que nous reprochons justement à « Lutte Ouvrière », et qui n'évite pas le sectarisme... en matière internationale, même si l'accent mis sur la liaison au mouvement ouvrier réel conduit parfois à l'opportunisme, en France...)

Cependant, il semble normal d'admettre qu'aucun militant d'une organisation révolutionnaire comme la nôtre, même s'il opère en secteur « jeunesse scolarisée » n'est en droit d'ignorer ce